

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 1

Buchbesprechung: Ce qui reste de Katharina [Jeanine Massard]

Autor: Z'graggen, Yvette

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une vie de femme

Les Editions de l'Aire, qui fêtent cette année leur vingtième anniversaire, ont publié récemment plusieurs excellents livres. J'en ai choisi trois que je voudrais vous recommander aujourd'hui.



Janine Massard, l'histoire d'une vie

Photo Yvonne Böhrer

Le premier est le nouveau roman de Janine Massard, née en 1939 à Rolle, auteur notamment de «La Petite Monnaie des jours» (Prix Schiller 1986), de «Terre noire d'Usine» et de «Trois Mariages». Avec «Ce qui reste de Katharina», où elle rend compte d'une vie de femme tragique dans son apparente banalité, elle a certainement écrit son récit le plus réussi, le plus fort.

A la veille de la dernière guerre, Katharina a pour ainsi dire, été vendue par sa mère, la redoutable Prussienne Ulrike, à un médecin de campagne vaudois. Katharina est jeune, ravissante. Entièrement soumise à Ulrike, qui prévoit les catastrophes qui vont s'abattre sur l'Allemagne et entend mettre sa fille en sécurité, Katharina accepte ce destin qu'elle n'a pas choisi. En fait, elle ne sait pas encore ce qu'elle attend de l'avenir. Est-ce vraiment de partager l'existence de ce veuf qu'elle n'aime pas d'amour, d'élever ses enfants d'un premier mariage, de s'enterrer dans un village vaudois? Est-il exact «qu'on est d'avance ce qui vous arrive dans la vie», comme l'a écrit Jacques Mercanton? Quand Katharina se rendra compte qu'elle a sans doute fait fausse route, il sera trop tard. Elle se raccrochera alors de toutes ses forces à son fils unique et ne supportera pas qu'il lui échappe.

C'est peu après la mort prématurée de ce fils tant aimé que Katharina se remémore son passé, qu'elle fait le bilan des joies et des peines, qu'elle essaie tant bien que mal de régler ses comptes, partagée entre la résignation et l'amertume: «Ce soir, maintenant, elle sent qu'elle devrait raconter sa vie. Pourquoi? Pour qui? Pour que ses petits-enfants sachent qu'elle n'a pas toujours été cette vieille bonne femme geignarde... mais qu'elle a une histoire. Une histoire qui en vaut une autre et que c'est là sa vie.»

«Ce qui reste de Katharina», Janine Massard, L'Aire.

Yvette Z'Graggen

Chambre 112

C'est aussi la vieillesse que Daniel Maggetti évoque dans son nouveau récit, celle d'un père, jadis fort et audacieux, qui est aujourd'hui un malade parmi d'autres dans un hôpital tessinois. Dans le train qui le ramène en Suisse romande, le narrateur se remémore ce que fut la vie de cet homme. Ses souvenirs arrivent sans ordre chronologique, par bribes. «Referme donc la porte de la chambre 112, jette la canne depuis longtemps inutilisée suspendue à la clé du radiateur, reviens à ces matins d'été où tu partais le rejoindre dans la campagne, il avait commencé à faucher à l'aube et il attendait le casse-croûte de neuf heures, de loin j'entendais, et il devenait toujours plus net, le bruit de la pierre à aiguiser frottée sur la lame, puis je l'apercevais au milieu du pré...»

Ce chant d'amour et de douleur est le troisième livre de Daniel Maggetti, qui est notamment l'auteur d'une étude magistrale, «L'invention de la littérature romande 1830-1910», publiée chez Payot en 1995.

«Chambre 112», Daniel Maggetti, L'Aire.

L'âme des femmes

On ne présente plus Marie-Claire Dewarrat, dont le roman «Carême» est un des livres phares de la littérature romande contemporaine. Née en 1949 à Lausanne, elle vit actuellement à Châtel-Saint-Denis. L'ouvrage qu'elle vient de publier a de quoi déconcerter, choquer peut-être: en effet, on a l'habitude de célébrer la maternité, l'amour maternel, le bonheur d'avoir donné la vie. Au contraire, dans ces neuf nouvelles, la romancière s'attache à explorer toutes les facettes de cette expérience et à dénoncer, dans le style incisif et précis qu'on lui connaît, l'arbitraire de l'enfantement qui fut, pour des générations de femmes, le prix de l'amour.

«L'âme obscure des femmes», Marie-Claire Dewarrat, L'Aire.